

Allie a quitté une communauté juive ultra-orthodoxe hassidique de New York quand elle avait 18 ans. Assignée homme à la naissance dans un environnement abusif qui rejette l'idée même de transidentité, elle a dû fuir pour vivre en accord avec son identité. Aujourd'hui, à 24 ans, elle tente de se reconstruire.

When she was 18 years old, Allie left an ultra-Orthodox Hassidic Jewish community in New York. Assigned male at birth, in an abusive environment that rejects the very idea of being trans, she had to flee in order to live her truth. Today, at 24 years old, she is trying to build herself back up.

Une de mes profs m'avait conseillé de prendre des cours de danse. C'était mon premier semestre à l'université Sarah Lawrence, à New York, juste après avoir quitté la communauté en 2016. Ma prof ne savait pas que j'étais trans, elle a juste remarqué ma façon de marcher et de bouger : « Tu as vraiment besoin d'entrer en contact avec ton corps. »

Je me souviens du premier cours. On devait s'allonger au sol, prendre possession de l'espace. Tout le monde semblait à l'aise, mais pour moi c'était une expérience très perturbante. Au deuxième cours, on devait imiter un défilé. Je n'étais pas à l'aise avec cet exercice, alors j'ai fait le défilé en marchant tout droit vers la sortie. Mais je suis revenue aux cours suivants.

Toute ma vie, j'ai eu l'impression d'essayer de définir qui je suis et de comprendre le monde qui m'entoure. La danse m'a offert une communauté non officielle, l'opportunité de faire partie d'un groupe sans que tout ne soit figé.

Quand j'ai révélé à mon père que j'étais trans, il n'a pas su comment réagir. Quand je l'ai confié à ma mère, sa première réponse a été : « Et alors, moi j'ai toujours voulu être un homme. » Quand je l'ai dit au leader de la secte, il m'a ordonné de me sortir ces idées sordides de la tête. Je l'ai dit à ma grand-mère maternelle, et elle l'a répété à mon grand-père. Je les ai vu-e-s et elle m'a avertie que j'allais le regretter. Puis mon grand-père a cherché sur Google « trans et regrets » et imprimé tous les articles qu'il a trouvés. Il les a déposés sur mon bureau, il y avait environ une centaine de pages, j'y ai jeté un coup d'œil... C'était toujours les trois mêmes témoignages qui défilaient.

One of my professors had suggested that I should take a dance class. It was my first semester at Sarah Lawrence College in New York, right after I left the community in 2016. My professor didn't know I was trans, she just saw the way I walked and the way I moved. She said: "You really need to get in touch with your body."

I remember my first class. We were supposed to lie on the floor and feel the space. Everybody there was fine, but it was a very strange experience for me. The second time around, we were supposed to improvise a catwalk. I was not comfortable doing it at all, so I did the catwalk and walked straight out of the room. But I kept going to the classes.

My entire life I feel like I have just been trying to explain myself and figure things out. And dance is a way to just be. Dance has provided me with an unofficial community, the opportunity to be part of something without it being very regimented.

When I told my father I was trans, he didn't know how to deal with it. When I told my mother, her first response was: "So what, I always wanted to be a man." When I told the head of the sect, he told me to just get that nonsense out of my head. I told my grandmother on my mother's side, and she told my grandfather. They had a meeting with me and she told me how much I would regret it. And then my grandfather Googled "trans regret" and printed out every article he could find. He put it on my desk, it was like a hundred pages, and I looked through it... It was all the exact same three cases.

The community has a strict religious practice, and to keep it intact, it has to be autonomous. There are "problem specialists" who are supposed to deal with teenagers who are having problems. None of them has formal training or anything. I was assigned more than ten of them. In their eyes, I wasn't one of the "rebels", who were violently sidelined in the community so that they would not contaminate



Allie Zenwirth est une jeune femme transgenre qui vit à New York. Au moment où vous lirez ces lignes, elle saura si elle a réussi l'examen d'entrée à l'école de droit. D'ici là, elle attend avec impatience, en écrivant et en dansant.

MOTS / WORDS:
ALLIE ZENWIRTH
Avec / with Maud Le Rest

Allie Zenwirth is a young transgender woman based in New York. By the time you read this, she will have found out how she did on the Law School entrance exam. In the meantime, she is waiting nervously, writing and dancing.

La communauté cultive une pratique religieuse stricte, et pour la garder intacte, se veut auto-suffisante. Elle dispose donc de « spécialistes en problèmes » censé-e-s aider les adolescent-e-s en difficulté. Aucun-e n'a de formation officielle. On m'a envoyé voir plus d'une dizaine de ces expert-e-s. Pour elleux, je ne faisais pas partie

Embrasser sa vérité

FINDING
MY PURPOSE

de la catégorie des « rebelles », violemment mis à la marge de la communauté pour ne pas contaminer les autres, mais comme un cas pathétique. Une bonne personne en principe, mais défectueuse. En dehors de la communauté, j'avais une psy du nom de Sue. Je regardais des films dans le sous-sol du magasin de mon père avec elle et j'explorais ce qu'était la culture populaire. Elle m'a fait découvrir les TED Talks ; en regardant celle de la mannequin Geena Rocero, qui montait sur scène et se présentait comme femme trans devant le public, tout a soudainement fait sens pour moi. C'est à ce moment-là que j'ai compris ce qu'était vraiment le sexe. L'éducation dans la communauté était inexistante. Une heure et demie par jour qui m'ont appris quelques mots d'anglais et un peu de maths. Pas de sciences, pas d'histoire. Je croyais que les enfants étaient des miracles que Dieu réalisait quand deux personnes se mariaient. On n'utilise jamais les mots yiddish qui désignent les organes génitaux ; mais quand on doit vraiment en parler, on utilise un mot qui signifie « chair dégoutante ». À 17 ans, j'ai compris que je préférerais me tuer plutôt que de transitionner là-bas. Je devais partir. Je n'arrive toujours pas à croire que je me suis réveillée comme ça, d'un coup. Je ne savais pas si mes parents allaient me soutenir ou non, mais j'allais partir quand même. Et les choses allaient radicalement changer puisque j'allais faire ma transition. Ma psy m'a aidée, j'ai candidaté pour l'université Sarah Lawrence et j'ai été acceptée.

En quittant la communauté, je n'avais pas de corps. J'avais pris des cours de danse mais je ne savais faire ni sauts ni entrechats. J'avais déjà du mal à comprendre comment faire exactement. Et ça me paraît bizarre, parce que je me souviens d'avoir su en faire quand j'avais 5 ans avant que la communauté m'en empêche.

La danse m'a permis de tout simplement exister dans un espace, de pouvoir me sentir gênante et embarrassante. Parce qu'en tant que trans... on sort du lot. Danser toute seule m'offre une expérience de dissociation avec mon corps. La danse est une rupture avec l'intellectualisme dans lequel j'ai grandi, où tout se passait dans la tête. Tout était compliqué, crypté et cachait des messages secrets.

Je commence à aller mieux – ma transition m'a aidée –, mais la solitude me pèse encore. J'ai quelques ami-e-s de mon âge que je ne fréquente que rarement. Les personnes avec lesquelles je suis le plus en contact sont ma psy Sue, qui

the others, but rather a pathological case. A good person at heart, but defective. Outside of the community, I had a therapist named Sue. I watched films with her in the basement of my father's shop and explored popular culture. She introduced me to TED Talks. There was one where Geena Rocero, a model, came on stage and just came out to everyone as a trans woman, and everything suddenly made sense for me. That's when I discovered what sex actually is. There was no education in the community. An hour and a half a day taught me a few words of English and a bit of maths. No science, no history. I thought children were just a miracle that God made happen when two people got married. We never used the Yiddish words for sexual organs, but when people really had to mention them, they used a word that meant "disgusting flesh". At 17 years old, I realised that I would rather die than transition there. I needed to leave. I still can't believe how I just snapped out of it, all of a sudden. I didn't know if my parents were going to support me or not, but I was going to leave regardless. And it was going to be drastically different, because I was transitioning. So with my therapist's help, I applied to Sarah Lawrence College and got in.

Leaving the community, I had no body. I had taken basic dance classes but I did not know how to skip and gallop. I was struggling to figure out exactly how that worked. And it's weird to me, because I remember that I knew how to do it when I was 5 before the community stopped me.

Dance enabled me to just exist in a space, to be awkward and embarrassing. Because being trans... you stand out. Dancing by myself offers me a way to exist outside of my body. Dance was also sort of a break from the intellectualism that I grew up with, that was just all about your head. Everything was complicated, encoded and everything had secret messages.

Now, it's starting to get better—transitioning helped—but the loneliness is so striking to me. I have a few friends my age that I hardly ever see. The people I have the most direct contact with are my therapist Sue, who is 70 years old, and my old teacher of dance and Russian, who is 67. I don't talk to my mother, who accused me of lying about what I suffered in the community, and very rarely to my father. It makes me sad that we were never able to understand each other. I'm also sad about my four brothers and sisters, who don't

Leaving the community, I had no body.

a 70 ans, et mon ancien professeur de russe et de danse, qui a 67 ans. Je ne parle plus à ma mère qui m'accuse de mentir sur les souffrances que j'ai vécues dans la communauté, et que très rarement à mon père. J'ai de la peine qu'on ne se soit finalement jamais compris. J'en ai aussi pour mes quatre frères et sœurs qui ne savent pas où je suis. C'est mon petit frère qui me manque le plus. Bébé, il était mon excuse pour quitter la table réservée aux hommes pendant les samedis du shabbat. Il était quelqu'un que je pouvais toucher, tenir... C'était une relation liée par l'amour pur. J'avais l'impression d'être une extra-terrestre dans la communauté parce que je jouais un rôle d'homme, mais c'est pareil en dehors, parce que les gens ne comprennent pas mon passé. Quand la puberté est arrivée par exemple, mon corps développait des caractères dits virils. Mon corps changeait et je ne pouvais pas le contrôler, alors je suis devenue anorexique. M'affamer et donc m'éloigner des plaisirs matériels était considéré comme un acte très religieux dans la communauté. Ce n'est que quand j'ai commencé à ressembler à un-e survivant-e de l'Holocauste que mes parents ont eu peur pour ma santé.

J'ai encore du mal à trouver un but ou un sens à ma vie. Quelqu'un a posté sur Twitter la vidéo d'un ours qui était relâché après avoir été en captivité dans un zoo. L'ours va bien et il est lâché dans la nature. Mais il n'a aucune idée de ce qu'il est censé faire et il ne fait que tourner en rond. D'une certaine manière, c'est comme si mon cerveau avait tellement été déformé qu'il ne savait plus comment fonctionner. J'ai commencé à prendre des hormones en juin 2016. J'ai subi une opération fin mai, et j'ai l'impression d'être enfin en toute possession de mon corps. Si j'arrive à faire passer des émotions ou à avoir une bonne conversation avec quelqu'un-e, si je danse et écris un peu... Dans ces instants-là, je me sens pleinement heureuse d'être en vie.

know where I am. I miss my little brother the most. When he was a baby, he was my excuse to leave the men's table during the Sabbath on Saturdays. He was someone I could hold, touch... It was a relationship of pure love. I felt like an alien in the community because I was sort of in a male role, but in the outside world it's the same, because people don't understand my past. When puberty arrived, for example, my body developed so-called virile characteristics. My body was changing and I couldn't control it, so I became anorexic. Starving myself and eschewing material pleasures is considered to be a very religious act in the community. It was only when I started looking like a Holocaust survivor that my parents became concerned about my health.

I'm still struggling with a sense of purpose, with what I am living for. Someone on Twitter posted a video of a bear who was released from being held captive in a zoo. The bear is fine and released in the wild now. But he has no idea what to do and he just keeps going in circles. In a way it feels like my brain has been so deformed that it just doesn't know how to function properly. I started hormones in June 2016. I had the operation at the end of May, and I feel I really own my body now. If I'm able to move and have a good conversation with someone, and dance, and write a bit... There are moments when I'm just really, really glad to be alive.



**IMAGES:
DESMOND
PICOTTE**

Desmond Picotte est un-e photographe et réalisateur-ice non-binaire qui vit à New York. Son travail vise à partager des récits de joie et d'empowerment au sein de la communauté LGBTQIA+.

Desmond Picotte is a non-binary photographer and director based in New York City. Their work focuses on sharing stories of joy and empowerment within the LGBTQIA+ community.



Danser
toute seule
m'offre
une expérience
de dissociation
de mon corps.